

la couronne, que la médaille soit remise au généreux académicien qui a fait les fonds du prix ».

Or, ce lauréat, pseudonyme et désintéressé, n'était autre encore que Marat (qui publia son mémoire seulement en 1788), et le généreux académicien n'était autre que Dom Gourdin, qui allait ainsi rentrer dans ses fonds tout en faisant décerner une couronne à Marat !

La connivence entre Gourdin et Marat — connivence aussi peu digne de l'un que de l'autre et d'autant plus deshonnête que l'un et l'autre avaient caché sous l'anonymat le jeu de leur petite comédie — résulte, sans aucun doute possible, des aveux faits par Gourdin lui-même dans les deux documents que voici :

Le premier, c'est son *Recueil* autographe où il a écrit son autobiographie et qui a été analysé, avec longues citations, par M. Ch. de Robillard de Beaurepaire (dans les *Travaux* de l'Académie de Rouen pendant l'année 1866-67, pages 275-315), recueil dans lequel le moine picard dit textuellement : « Allant à Paris (dans les premiers mois de 1785), j'ai été voir M. Marat, avec qui j'ai toujours été lié depuis. C'est pour lui donner lieu de développer son système contre l'Optique de Newton que j'ai fait les frais d'un prix extraordinaire en 1786. Il a eu encore ce prix... ».

Le deuxième, que je considère comme *ayant une importance capitale*, c'est une lettre de Gourdin, adressée au commencement de l'année 1786 à M. de La Tourrette, secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon, lettre que j'ai découverte dans les archives de notre Académie, et que je reproduis presque *in extenso* parce qu'elle a l'intérêt de l'inédit :

« Vous savez, Monsieur, que j'ai fait les fonds pour un prix qui sera décerné cette année (à Rouen) et dont le sujet est : de déterminer les vraies causes des couleurs que présentent les lames de verre, les bulles de savon et autres matières diaphanes extrêmement minces. Comme de droit, j'ai été nommé un des commissaires et je suis chargé du rapport dont je vous ferai passer copie. En attendant, permettez que je vous fasse part de quelques expériences que j'ai faites. Pour m'assurer qu'il n'y a que trois couleurs primitives, que les quatre autres ne sont que des couleurs composées, j'ai répété dans ma chambre obscure les expériences suivantes faites par d'autres (dans la pensée de Gourdin, au premier rang parmi ces « autres », se trouvait Marat ; suit la description de huit expériences). Voilà, Monsieur, les expériences que j'ai faites et auxquelles je compte donner une suite l'année prochaine ; si vous pensez qu'elles